

Entre bingos et machines à sous, l'Espagne s'inquiète d'une « épidémie » de ludopathie chez les jeunes

En dix ans, le nombre de locaux de jeux et de paris a triplé, notamment dans les quartiers populaires ; et l'addiction s'étend chez les plus jeunes.

Par Sandrine Morel Publié hier à 03h33, mis à jour hier à 10h35

LETTRE DE MADRID

« *Hors de nos quartiers, salles de jeu.* » Ecrit en grosses lettres sur la pancarte située en tête du cortège, ce slogan a réuni des centaines de personnes le 6 octobre dans les rues de la capitale espagnole. Face à ce qu'elle appelle une « épidémie » de ludopathie, la Plateforme contre les salles de paris de Madrid a demandé aux administrations d'agir, tout en parcourant la rue Bravo Murillo, symbole de la prolifération de ces établissements dans les quartiers populaires, avec seize locaux répartis sur deux kilomètres.

« *Moins de paris, plus de manifs* », « *Jeune précaire, parie sur ton quartier* », entonnaient en chœur les manifestants. La Galice et l'Andalousie ont connu des mobilisations similaires.

En Espagne, la culture du jeu est ancienne et fortement ancrée. La loterie nationale de Noël, vieille de 200 ans, vend chaque année près de cent millions de billets à 20 euros, toutes les familles rêvant de toucher le « gordo », le gros prix, de 400 000 euros, tiré au sort, en chantant, par des élèves du collège San Ildefonso de Madrid, chaque 22 décembre. La fondation Once vend ses célèbres coupons au bénéfice des malvoyants depuis 1939. Et depuis les années 1980, dans la plupart des bars et cafétérias du royaume ont été installées des machines à sous qui font le bonheur des ouvriers et des badauds à l'heure du café.

Ravages dans les quartiers populaires

Cependant, ces dernières années, la multiplication des salles de jeux inquiète les associations de riverains, alors que l'addiction s'étend chez les jeunes. En dix ans, le nombre de locaux de ce genre a triplé, faisant des ravages dans les quartiers populaires, les plus prisés par les sociétés de paris ; « *pour [ceux qui y vivent] le hasard devient une option vitale, qui devrait être couverte par un emploi rémunéré* », soulignait le quotidien *El País*, dans son éditorial du 8 octobre.